



DIMANCHE 11 Janvier 2026

à Serres (05700)

Lectures du Jour :

Esaïe 49, 3-6

Jean 1, 29-34

1 Corinthiens 1, 1-3

Lumière des nations !

Une nouvelle fois nos lectures nous conduisent vers Esaïe, livre que l'on ouvre souvent en ce temps de Noël qui vient de s'achever tant ses prophéties annoncent comme en un refrain la venue du Messie.

Mais dans notre lecture ce n'est pas Esaïe qui parle, mais « le Serviteur ». Qui est donc ce Serviteur anonyme ?

Quatre chants

A ce stade, il faut prendre un peu de hauteur pour mieux appréhender ce livre d'Esaïe et en particulier les chapitres 40 à 55 que les exégètes attribuent au « second Esaïe », un disciple anonyme du premier, dont les prophéties s'adressent au peuple Juif en déportation à Babylone.

Ce second livre est parcouru par quatre « chants », qui dans une progression régulière annoncent de plus en plus précisément le « profil » et la mission du Serviteur.

* Le 1^{er} chant, (au chapitre 42,1-9), annonce la mission du Serviteur : imposer l'équité sur la terre, non par la violence et la force, mais en prenant soin des plus petits et des plus fragiles parmi le peuple.

* Le 2^{ème} chant, (au chapitre 49,1-9, notre lecture), annonce que le Serviteur¹ relèvera le Peuple de Dieu et l'accompagnera dans son retour de déportation. Alors la création toute entière célébrera ce Dieu consolateur et compatissant pour les plus pauvres au sein de son Peuple.

* Le 3^{ème} chant, (au chapitre 50,4-11), annonce que le Serviteur va parler au Peuple pour soutenir ceux qui sont épuisés. A cause de cela il sera frappé et humilié, mais il sera secouru par le Seigneur, c'est pourquoi nous pouvons placer notre confiance en Lui. Ceux qui

¹ Le Serviteur de ce 2^{ème} chant sera en réalité, le roi de Perse, Cyrus II, dont Esaïe parle comme étant « l'oint de Dieu ». Être libérés par un païen ? Un scandale pour quelques-uns.

s'opposent à Lui, finiront « dans la fournaise ».

* Le 4^{ème} chant (du chap. 52,13 au chap. 53,12) est le plus messianique, annonçant de façon la plus explicite comment le Serviteur sera rejeté par son peuple qui le condamnera à mort. Et si, après le jugement, le Serviteur sera « élevé », c'est sur une croix qu'il le sera, au mont Golgotha.

Mais, au pied de cette croix, une nouvelle alliance sera scellée, par son sang, avec l'Humanité toute entière au cœur de laquelle se lèvera une descendance dont nous sommes les héritiers, « qui prolongera ses jours »².

L'absence de Dieu

Dieu, qui semblait absent durant toute cette séquence, a repris la main in-fine, ce que Jean l'évangéliste confirmera par ce message d'amour pour l'Humanité, (trop) bien connu : **« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »**, ajoutant : **« Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui... »**.

Et pourtant, lorsque l'on compare ces quatre chants à l'histoire du monde, ballottée au gré des ambitions de quelques dirigeants, autocrates le plus souvent ignorant voire méprisant les conditions de vie de leurs compatriotes devenus sujets, despotes parfois sanguinaires, on aurait tout lieu de penser que Dieu est absent de l'Histoire du monde et se demander à quoi a bien pu servir cet événement unique dans l'histoire de l'Humanité : l'irruption du divin vivant, au milieu des hommes, dont la primeur a été réservée à des bergers, le sous-prolétariat de la société romaine. Cet événement, qui ne se répètera pas, a été reçu par l'Humanité comme le point zéro d'une nouvelle ère, comme une nouvelle naissance, l'ère « chrétienne »³.

Que cette nouvelle ère ait pris naissance dans l'humilité de l'étable d'un modeste chef-lieu de canton rural, Bethléem, n'est pas le moindre des paradoxes pour le monde d'aujourd'hui, où le fossé continue de se creuser entre « les hommes qui ne sont rien et ceux qui réussissent »⁴, ce paradoxe n'étant qu'apparent à lumière des évangiles.

Et 2.000 ans plus tard, qui peut nier que nos démocraties dites « occidentales », régies par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme⁵, postulant que ces droits ne sont pas négociables, puis par des traités internationaux sous l'égide de l'ONU, sont les héritières de

² Esaïe 53, 10.

³ Que d'autres cultures ou philosophies nomment « l'ère commune » pour ne pas sembler faire allégeance à une culture plus qu'une autre.

⁴ « Petite phrase » prononcée par Emmanuel Macron le 29 juin 2017.

⁵ Déclaration adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 10 décembre 1948 à Paris. À cette date, 58 États membres ont voté en sa faveur (aucun vote contre, 8 abstentions : les pays du Pacte de Varsovie + l'Afghanistan et l'Arabie saoudite). Les États-Unis ont voté pour la Déclaration, son représentant était Eleanor Roosevelt, veuve du président. Mais c'était le monde d'avant...

ce Serviteur⁶.

Mais au fil du temps, d'année en année ces principes ont été rognés au point de perdre peu à peu leur sens, par le comportement inique des nations, leurs dirigeants mais aussi leurs peuples, parfois même au nom du Christ, brandi comme un étendard guerrier, au point de vider « l'ère chrétienne » de toute substance et de la réduire à un simple comptage numérique.

C'est exactement ce qu'il advint au peuple Juif, qui d'abandons en reniements⁷ de la déclaration initiale qui le fonda, le Décalogue, se retrouva esclave des empires voisins. Est-ce le même sort qui nous attend, dans la succession des civilisations ? La nôtre finira-t-elle par subir la domination d'un empire voisin, ce qui confirmerait que dans le match depuis la nuit des temps entre le bien et le mal, la victoire finale reviendrait à ce dernier ? C'est ce que pourrait nous inspirer la lecture du livre d'Ésaïe.

Notre impuissance

En ce début 2026, la tentation est grande de réagir comme le fit Ésaïe, considérer que les forces en jeu sont tellement puissantes que tous nos efforts sont vains. « J'ai bossé comme un dingue, je me suis démené, épuisé.... Tout ça pour rien ! C'est en vain que je me suis fatigué, c'est pour du vide, pour du vent, que j'ai épuisé mon énergie ! » Qui n'a pas, comme le Serviteur⁸ été saisi à un moment ou un autre par ce sentiment d'échec ?

Certains, convaincus qu'il n'y a plus rien à faire, estimant que disposer comme seule arme de la Parole de Dieu n'est pas à la hauteur des enjeux, abandonnent, fermant les yeux sur les horreurs commises au loin, les désastres humanitaires sur une terre bientôt inhabitable. D'autres, malgré le caractère inéluctable de cette évolution (à vue d'homme), hommes et femmes de bonne volonté s'émeuvent, cherchent des appuis, des renforts.

Jamais depuis la création de l'ONU, on a autant qu'aujourd'hui appelé à la rescousse Hannah Arendt⁹ et ses écrits, vieux de 3/4 de siècle, en particulier sur l'impérialisme et les origines du totalitarisme.

A Ésaïe qui déclare « ***En vain je me suis fatigué, c'est pour le vide et le néant que j'ai dépensé ma force*** » (v.4), Arendt prolonge : « C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit

⁶ Nonobstant les tergiversations du Conseil Européen pour affirmer ou non la tradition chrétienne de l'Europe.

⁷ Ce qui ne l'empêchait pas de célébrer, comme nous, toutes les fêtes de son calendrier, ce qui fit dire à Dieu : « Cessez d'apporter de vaines offrandes: J'ai en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées, Je ne puis voir le crime s'associer aux solennités. Mon âme hait vos fêtes; Elles me sont à charge; Je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux; Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas: Vos mains sont pleines de sang.

⁸ Elie, Jérémie, Jonas, ont eux aussi été saisis par cet état d'accablement.

⁹ En particulier, de Marina Trouilliez « *Parias, Hannah Arendt et la « tribu » en France, 1933-41* » éditions l'Échappée, 2024. Juive, expulsée d'Allemagne, devenue apatride, arrivée en France Arendt fut internée avec de nombreuses autres femmes « indésirables » au camp de Gurs où elle fut soutenue par les équipières de la Cimade, en particulier Madeleine Barot et Jeanne Merle d'Aubigné.

le mal. »¹⁰. Ne nous étonnons donc pas que, malgré les petites lumières des smartphones, l'obscurité gagne du terrain en trop d'endroits, et il est peu probable que quelques bonnes volontés soient suffisantes pour arrêter le balancier de l'Histoire, qui vient de franchir une limite : les régimes autocratiques, dictatures, théocraties, monarchies absolues, sont devenus, en 2025, plus nombreux que les démocraties¹¹. Alors, ceux qui désespèrent (de l'homme) ont-ils raison ?

Une espérance nouvelle

Eh bien, il est urgent pour ceux et celles qui en sont arrivés à cet état d'esprit ou ceux et celles qui restent à leur poste juste parce qu'ils se souviennent pourquoi ils ont commencé, de relire le dernier verset de notre lecture : « Je vais faire de toi la lumière des autres peuples pour que mon salut arrive jusqu'au bout du monde ». Cette promesse faite au Serviteur il y a près de 30 siècles a été reprise et confirmée par Jésus dans le sermon sur la Montagne : « ***Vous êtes la lumière du monde (...) si on la met sur un chandelier, elle éclairera tous ceux qui sont dans la maison....*** ». Il ne s'agit même pas d'une promesse, puisque cette phrase de Jésus est conjuguée au présent : Il en est ainsi, ***nous sommes !*** Alors, qu'attendons-nous pour monter sur un escabeau, éclairer ceux qui nous entourent et faire reculer les ténèbres où ils se trouvent plongés ?

On se rappellera que ce verset arrive juste derrière les Béatitudes. Dans la traduction de Chouraqui, chacune des 8 béatitudes commence par « En marche ! ». Alors, laissons-nous humblement mettre en route par cette Parole de Dieu.

Si nous devons regarder lucidement l'état du monde aujourd'hui, où les ténèbres semblent l'emporter sur la lumière, sachons aussi regarder tout au long du 20^{ème} siècle, ces Serviteurs du Seigneur, de MLK à mère Teresa¹², d'Albert Schweitzer à sœur Emmanuelle et tous ces Serviteurs anonymes dans les œuvres sociales ou de santé, dont la foi agissante a fait briller la Lumière autour d'eux. Des Serviteurs de l'Evangile qui assurément n'ont pas travaillé en vain, se servant de la Parole de Dieu, comme d'une arme de paix, de fraternité, d'amour¹³. Leur exemple doit conforter notre espérance en la victoire finale de la foi. L'avenir ne sera plus une menace mais une espérance si nous le remettons entre les mains du Seigneur.

Certes, le Royaume tarde, mais il approche et ses signes sont déjà au milieu de nous. Même si nous ne pourrions que l'apercevoir de loin, continuons d'en porter la lumière à toutes les nations, partageons la conviction que l'avenir du monde ne repose pas sur nos propres

¹⁰ Eichmann à Jérusalem (1963) : *De la banalité du mal*.

¹¹ « Les démocraties seront balayées par le rouleau compresseur de la technique, les pays totalitaires prenant sans cesse de l'avance sans s'encombrer de la moindre régulation. » Frédéric Rognon, pasteur : « Le défi de la non-puissance, l'écologie de Jacques Ellul et Bernard Charbonneau » chez Olivétan-2020.

¹² Ce qui ne l'empêcha pas de connaître une longue période de « nuit obscure de l'âme », durant laquelle elle a vécu une intense sensation de séparation de Dieu, malgré son dévouement total aux plus pauvres. Elle a vécu cette absence comme un « vide », un « silence » de Dieu. Paradoxalement, ce doute n'a pas affaibli sa foi, mais l'a approfondie, « au bénéfice du doute ».

¹³ Conclusion de réflexions apocalyptiques de René Girard (1923-2015) : face au retour d'une violence généralisée de tous contre tous, il n'y a pas d'autre option pour l'humanité que sa conversion à la loi de l'amour enseignée par le Christ.

forces, sur nos réussites personnelles, sur nos capacités, limitées, mais qu'il est entre les mains de ce Dieu qui nous donne force et persévérance.

En nous souvenant que « le bout du monde » commence au coin de la rue ou au bout du chemin, sa Parole peut parler partout même dans les lieux où nous le croyons absent, même dans des lieux où nous croyons qu'elle n'est pas la bienvenue. Sa lumière donnera à ceux qu'elle éclairera, sens à leur vie, réorientation à leur existence et une espérance qui demeure jusque dans la mort.

*Celui qui s'est penché sur une loi parfaite,
celle de la liberté, et s'y est appliqué,
non en auditeur distrait,
mais en réalisateur agissant,
celui-là sera heureux
dans ce qu'il réalisera.¹⁴*

Amen !

François PUJOL

¹⁴ Jacques 1, 25